

GAËL BADEROT

PRATUM IGNIS

Feu de prairie

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena.com qui ont permis à ce livre de
voir le jour :

BADEROT ALEXIS, BADEROT BARBARA, BADEROT CHLOE,
BADEROT EVAN, BERAUX YOANN, BERRIOT NADINE,
BOURGAUX ALAIN, FLEIG MAUD, GAGNEUX SABINE,
GASPAROUX CAMILLE, GENOUX KARINNE, HEILLOUIS-
ROBIN VERONIQUE, HIRSCHAUER LAURE, JASINSKA
JOSY, KASPROWICZ CHRISTOPHE, LALEEUW FRANCK,
LECOMPTE CHRISTOPHE, MALBOT EMILIE, MALBOT
MAUD, MALBOT AMANDINE, MANFRONI STEPHANIE,
MOUZON ALICE, ORLANDO JENNIFER, PAINTENDRE
GUILLAUME, ROUYER FABIENNE, STEICHEN PASCALE.

© Éditions Maïa
Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.

ISBN 9791042527617
Dépôt légal : mars 2026

*Je remercie ma femme et mes enfants pour leur patience,
leur curiosité naturelle sur ce livre et surtout pour leurs
encouragements.*

*Merci à ma fille Chloé qui a éveillé en moi cette envie
d'écrire un jour de juillet.*

AVERTISSEMENT

Ce livre est une fiction inspirée par des lieux, rumeurs et légendes connus.

Depuis toujours, l'Homme cherche la performance sans pour autant la mériter.

Ne doutez jamais des capacités de votre corps et encore moins de votre mental.

Ceux qui ont marqué l'Histoire par leurs records, leurs capacités et leurs intellects ne sont pas si différents de vous. Ils ont su exploiter certaines de leurs possibilités au bon moment et ont cru en leur destin.

Certes, nous sommes tous différents, mais pourtant si proches.

C'est dans les pires situations que l'on a l'occasion de se rendre compte de quoi nous sommes réellement faits.

Notre passé est pour beaucoup dans notre avenir, mais rien n'est impossible pour ceux qui y croient.

Je crois en ça.

1 – NE QUITTEZ PAS

La température douce, mais inappropriée de ce mois d'octobre était le sujet de conversation préféré des retraités du quartier. Franck vivait dans ce lotissement résidentiel au règlement gravé sur du marbre. Alignement parfait des maisons, des clôtures et de l'éclairage public. Même les boîtes aux lettres devaient être en corrélation avec le style des bâtisses.

1 heure 35. Franck ne dormait toujours pas. C'était malheureusement habituel pour lui. Pourtant, au fond de lui, il savait que ne pas dormir équivalait à ressasser et ressasser, correspondait à avoir de mauvaises pensées.

Penser amène des émotions qui à leur tour donnent de mauvaises idées. Pour Frank, cela faisait trop longtemps que cela durait et il pensait, depuis un certain temps déjà, qu'il était temps pour lui d'y aller, d'arrêter tout ça.

Sa chambre s'éclaira subitement. L'écran tactile de son téléphone portable éclairait tellement qu'il aurait pu attirer l'attention des autres habitants du quartier, voire même des avions de lignes qui passaient au-dessus de chez lui.

Le bruit occasionné par le vibreur faisait penser à un genre de marteau piqueur version miniature burinant sans vergogne le bois de la petite table de nuit carrée. Il rappelait ce genre de sonorité qui énerve quelques secondes juste après qu'elle ait commencé. On ne sait pas pourquoi, mais c'est comme ça ; ça agace.

C'est quoi ça ?! pensa Franck en regardant en direction de son téléphone dont il avait presque oublié l'existence. Avec cette nouvelle source de lumière, sa chambre lui paraissait moins grande et habitée. Les ombres des bibelots et objets projetées contre les murs semblaient bouger au rythme des sonneries dessinant ça et là de drôles de formes. Qui, grâce à une imagination bien prononcée, finissaient par ressembler à des êtres surnaturels ou pas gâtés par la nature, mais dans tous les cas, tous sortis de la pénombre.

Un coup d'œil rapide à l'écran et Franck constata qu'il s'agissait d'un appel masqué.

Ça ne devrait pas exister, lâcha-t-il d'une voix rocailleuse et légèrement assoupie.

Laissant son portable vibrer, Frank croisa ses mains derrière la tête, juste au-dessus de sa nuque et, replongea aussitôt dans ses pensées, regardant les ombres se former. Imaginant à quoi elles pouvaient ressembler, à quoi son imagination pouvait se laisser aller, mais surtout en ressassant qu'il était temps pour lui.

Le vibreur ne tarda pas à répéter ses imitations d'engin de chantier. Les grésillements jumelés au bois de la table de nuit en contre-plaqué résonnaient jusque dans la tête de lit. Appel masqué toujours.

Et bien ! Heureusement que je ne dors pas ! Ça insiste en plus !

Pour Franck, il s'agissait forcément d'un faux numéro, car seules deux ou trois personnes avaient son 06 et ces dernières savaient à quel moment appeler. Pour passer un peu de temps, il décida tout de même de décrocher.

— Ouais ?

— Capitaine Legrand ? Bonjour ou plutôt bonsoir je suis le lieutenant de police.....

— Désolé pour vous, mais vous vous trompez, je crois.

— Je ne pense pas, en fait. Je suis le lieutenant de police Kadjic Geoffrey du commissariat de Saint-Maurice en banlieue parisienne....

— Je suis content pour vous lieutenant, mais n'insistez pas, car vous vous trompez de personne le stoppa Franck d'un ton agacé.

— Laissez-moi le temps de vous expliquer, mon Capitaine balança rapidement l'appelant qui enchaîna tout de suite sans poser de blanc, pour être sûr de ne pas être coupé dans son élan :

— Les négociateurs du RAID sont en pleine négociation avec un retransché qui tire sur tout ce qui bouge.

— Et ? Je vois toujours pas pourquoi vous me dérangez à cette heure, rétorqua sèchement Franck en pensant tout de même que ça l'occupait un peu.

— Et bien, ce mec a dit qu'il ne parlerait qu'à vous.

— À moi ? Vous devez faire erreur, monsieur le policier...

— Pourtant, il insiste.

— Qu'il insiste. Qu'il insiste.

— Il s'agit de Jimmy Valto. Peut-être que vous le connaissez ?

— Connais pas. Je répète que vous devez vous tromper. Legrand est un nom de famille courant. Vous vous adressez à un retraité. Donc, laissez-moi et débrouillez-vous avec ce Jimmy. Compris ? Lâchez-moi maintenant !

Franck commençait à perdre patience. Lui, qui pouvait rester des heures sans bouger et tout encaisser sans jamais froncer un sourcil, sentait que la conversation allait vite se terminer.

— On dirait que vous venez de reprendre du service mon Capitaine. Ça vient d'assez haut en réalité, et vous verrez ça avec les gaziers du RAID quand vous arriverez sur place lança d'une seule traite le lieutenant Kadjic.

— Pardon ? C'est ça ouais. On ne s'est pas compris, je crois...

DING, DONG DING, DONG

La sonnette de la porte d'entrée se fit entendre de son tintement aigu.

Surpris, Franck se concentra rapidement pour entendre les sons provenant de l'entrée de son habitation.

Legrand occupait une maison de plain-pied, pas très grande, une centaine de mètres carrés, mais décorée avec beaucoup de goût. La porte d'entrée n'était séparée que d'un couloir presque vide de moins de cinq mètres dans lequel avaient été mises les toilettes. La porte de sa chambre était ouverte et les bruits, amplifiés par le manque de vie, couraient dans toute la maison plutôt aisément.

Pas beaucoup de bruit. Une seule personne, sûrement. Assez lourde, on dirait, et impatiente aussi se dit-il ; le gravier de l'allée souffrait sous le poids de cet individu.

Franck percuta et comme un félin aux aguets, il se jeta d'un bond hors de son lit, dépliant son mètre quatre-vingts et ses muscles d'un seul coup.

Le jeune retraité avait 44 ans, mais était de ceux que l'on appelle force de la nature. Son corps laissait présumer les exercices physiques répétés depuis des années et qui avaient sculpté la moindre fibre. Ce n'était pas Monsieur Muscle, mais rien qu'à le regarder, on savait qu'il valait mieux éviter la confrontation et que le garçon avait de quoi répondre.

De loin, très loin, presque inaudible, il entendait une voix d'homme :

— Ça doit être votre chauffeur, je pense.

Cette voix venait du téléphone que Franck avait collé contre sa poitrine pour éviter que l'on ne perçoive la lumière s'en échapper.

Franck trouvait tout cela étrange. Il n'avait pas entendu de voiture se garer. Cette personne était vraisemblablement arrivée à pied.

Un chauffeur à pied, ce n'est pas tellement normal ça, cogitait-il.

Comme si quelque chose pouvait surgir à tout moment, il ne quittait pas le couloir des yeux. Il remit tout doucement le téléphone à son oreille tout en avançant prudemment vers la fenêtre de sa chambre dans le but de regarder à travers les persiennes du volet en bois.

— Vous êtes toujours là mon Capitaine ? demanda le fonctionnaire de police.

— Chauffeur ? Pour quoi faire ?

— Il va vous conduire jusqu'à nous. Il va vous emmener à l'hôpital du Mans où vous prendrez un hélico (hélicoptère). Vous n'avez pas le mal de l'air j'espère ?

Franck pouffa légèrement et rétorqua :

— Ne vous inquiétez pas pour moi et il enchaîna aussitôt :

— C'est qui ce chauffeur ?

— Ce sont les gendarmes locaux. Toujours à l'heure...

— Ouais baragouina Franck d'un ton songeur. Il prit quelques secondes et termina par :

— Je vous rappelle.

— Hé, mais vous n'avez pas mon numé.....

Franck appuya assez longtemps sur la touche rouge pour être sûr de correctement raccrocher et, par la même occasion, éteindre son téléphone.

Enfilant ses vêtements sans faire un bruit, il continua à écouter si la personne qui avait sonné bougeait, mais ce n'était pas le cas. Rien.

DING DONG

Le carillon numérique siffla sa sonorité monotone une nouvelle fois. Une voix d'homme, grave, de fumeur peut-être, se manifesta à son tour :

— Capitaine Legrand ? C'est la gendarmerie. Nous devons vous conduire à l'hôpital, vous êtes là ? .

Franck ne riposta pas et profita de l'énoncé de son visiteur pour se rendre furtivement vers la porte d'entrée où, il pourrait jeter un coup d'œil par la fenêtre des WC. Il se méfiait de ce drôle de coup de fil. Un flic qui envoie un autre flic, mais pas habillé de la même façon ne lui disait rien qui vaille.

Par la petite ouverture, il vit un gendarme bedonnant, mais rasé de près, qui tirait de grandes lattes sur une cigarette dont le mégot était maltraité par les gros doigts du militaire.

Franck changea promptement de côté et dit, en tournant la tête à l'opposé comme pour faire croire qu'il était loin de l'entrée :

— C'est qui ?

— C'est les gendarmes. On vient vous chercher sur la demande de la police. On nous a demandé de vous déposer à l'hôpital du Mans le plus rapidement possible.

— Où est votre voiture ?

Tout en indiquant une direction du doigt, comme s'il savait qu'on l'épiait, le gendarme répondit :